

Les engagés volontaires juifs étrangers dans les armées françaises durant la Seconde Guerre mondiale

Dans l'entre-deux guerres (1918-1939) diverses associations d'anciens combattants juifs virent le jour, pour garder vive la mémoire de l'engagement, faire connaître et reconnaître, auprès des autorités, de l'opinion publique et au sein du monde communautaire l'attachement viscéral de ces anciens soldats à la France, dans la guerre comme dans la paix. Au début des années 1930, un comité d'entente est créé. Il regroupe les anciens combattants juifs et les volontaires juifs étrangers. Ces derniers peuvent revendiquer la fière devise de la Légion étrangère : « Français, non par le sang reçu, mais par le sang versé »

Dès le début du conflit, une affiche rédigée par la communauté juive, en français et en yiddish invite « tous les Juifs qui même s'ils ne sont pas français de droit, le sont de cœur et d'âme, à s'engager pour la France, qui la première a reconnu les droits de l'homme pour les Juifs, afin de défendre cette grande et noble nation ».

Pendant la Seconde Guerre : "Ces unités combattantes, les 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} RMVE (Régiments de Marche de Volontaires Étrangers), sont constituées de jeunes gens venant du monde entier dont un tiers de Juifs d'Europe de l'Est et un autre tiers de Républicains Espagnols."

La mobilisation est générale, l'enthousiasme ne l'est pas moins. Sur 32 000 volontaires étrangers engagés à partir de 1914, près de 6 000 sont juifs. Mais l'antisémitisme ne faiblit pas puisque des membres de la communauté se sentent obligés, en 1915, d'éditer des brochures mettant en évidence, avec noms et faits, les actes de bravoures des soldats, gradés ou hommes du rang, afin de répondre aux attaques antisémites.

La Seconde Guerre mondiale se profile. Dès septembre 1939, les volontaires étrangers affluent pour s'engager. 43 000 étrangers sont incorporés sur 83 000 demandes et parmi ces derniers environ 25 000 Juifs. Au total, environ 50 nationalités sont regroupées dans ces trois régiments créés spécialement pour eux dans le sud de la France, au Barcarès (Pyrénées Orientales). Les volontaires ont à cœur de défendre leur patrie d'adoption contre la menace nazie. Certes, d'autres facteurs motivent cet engagement : acquisition de la nationalité française ou amélioration matérielle de la vie de leur famille mais quelles qu'en soient les raisons, cet engagement était au risque de leur vie et de tout temps, des hommes s'engagent pour le gîte, le couvert et la solde. Accuser les Juifs et seulement eux, de n'avoir d'autre intérêt que matériel ou de manquer de patriotisme comme l'a écrit le sinistre Lucien Rebatet (un des plus vils « collabos » que Vichy ait compté), dans son torchon « Les Décombres » relève de l'antisémitisme le plus abject.

Les soldats étrangers, juifs ou non, font leur devoir ; sous-armés, sous-équipés, ces fameux régiments « ficelles » comme les désigne, en se moquant, la propagande nazie. Ces soldats se battent comme des forcenés pour stopper l'avance de l'armée allemande. Leur bravoure est remarquable et remarquée puisque sur treize palmes obtenues par les unités au cours de la campagne 1939-1940, cinq le sont par des régiments étrangers.

Au moment où des officiers supérieurs (pas tous mais beaucoup) sont déjà aux pieds des Pyrénées, des hommes du rang, étrangers pour beaucoup et des soldats de la coloniale : tirailleurs sénégalais, division algérienne et marocaine, se font tuer sur les ponts de la Loire afin d'empêcher les Allemands d'aller plus loin. Ils ont sauvé, pour une grande part, l'honneur de l'armée française.

L'armistice est signé. Les régiments sont dissous, les soldats étrangers sont démobilisés, versés dans des groupements de travailleurs étrangers GTE ou en captivité.

Si les soldats juifs sont, théoriquement, protégés par la convention de Genève, ils n'en subissent pas moins, selon les camps, des brimades, mauvais traitements, vexations et humiliations comme le montre la photo du soldat Nathan Nejman, posant avec une étoile jaune cousue sur son uniforme !

Bien que devant être protégés, les épouses et enfants de ces prisonniers ne sont pas épargnés par les arrestations, l'internement et la déportation vers Auschwitz-Birkenau ou Bergen-Belsen.

Pour les soldats juifs, démobilisés ou évadés et vivants en France, leur engagement, leur courage dans les combats, leurs décorations gagnées dans l'une ou l'autre guerre ne leur vaudra aucun traitement de faveur de la part du Régime de Vichy. Leur calvaire sera semblable à celui de la population civile juive.

Entre autres exemples, les vexations et l'arbitraire que subit Jacques Cling. Forcé d'apposer sur la vitrine de son magasin l'affichette « entreprise juive », il place sous cette marque infamante un présentoir avec les sept médailles, dont les prestigieuses médailles militaires et croix de guerre, gagnées sur les champs de bataille de la première guerre mondiale où il fut engagé volontaire. Sa conduite héroïque lors de la grande guerre ne le protégea pas, puisqu'il fut déporté ainsi que sa famille.

[Un enfant à Auschwitz, Maurice Cling](#)

L'exposition se clôture sur quelques portraits d'engagés volontaires juifs et notamment celui de Victor Fajnzylberg. Il est représenté avec ses décorations et sa béquille car il avait été amputé de la jambe gauche lors des combats de mai 1940. Cette photo où il figure avec ses deux enfants, une petite fille qui porte l'étoile jaune et un petit garçon qui ne la porte pas encore, trop jeune, a été envoyée, accompagnée d'une lettre au maréchal Pétain, lui demandant de faire libérer son épouse Ita, arrêtée lors des rafles du 16 juillet 1942. Il n'eut pour réponse que sa propre arrestation. Il se défendit à coups de béquille lorsque les « courageux » policiers de Vichy vinrent l'arrêter pour l'envoyer à Drancy, puis Auschwitz. Son épouse et lui ne revinrent pas. Les deux petits enfants ont survécu, cachés en France. Et dire que certains affirment que Pétain a protégé les Juifs et notamment les anciens combattants !

<http://www.combattantvolontairejuif.org/3.html>

Pour encadrer les volontaires de divers pays autre que la Pologne, ont été créées en outre trois unités, les régiments de marche des volontaires étrangers (RMVE). Cependant, ce que vivent ces volontaires engagés dans les R.M.V.E. ne correspond pas exactement à l'idée qu'ils s'en faisaient. Boris Holban roumain réfugié en France depuis 1938, dresse l'état des lieux :

" Des rangées de baraques en planches sommairement assemblées au milieu d'une vaste étendue sablonneuse qui sépare l'étang de Barcarès de la Méditerranée et où s'engouffre une formidable tramontane. Les lits? De simples planches couvertes de sac de paille, infestés

de punaises. La nourriture est toujours précaire, médiocre. Encore faut-il avoir de quoi manger, car il n'y a pas assez de gamelle pour tout le monde. Autre surprise, l'équipement: les uniformes sont constitués des rebuts de tous les dépôts de l'armée; vêtements, chaussures et molletières sont usés et complètement disparates. Dernière surprise, l'instruction militaire, qui est tout à fait rudimentaire. D'abord à cause de l'armement, de vieux fusils de la Première guerre mondiale. Ensuite à cause du terrain, dépourvu de tout relief, qui ne permet pas d'entraîner des hommes à un véritable combat. Enfin, l'encadrement se composait d'officiers et sous-officiers de réserve, voire d'anciens officiers de l'armée tsariste réfugiés en France depuis 1917."

Extrait tiré de l'ouvrage: *Le sang de l'Étranger*, de Stéphane Courtois, Denis Peschanski, Adam Rayski, Édition Fayard.

Sources / Engagés volontaires :

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article424>

<http://www.combattantvolontairejuif.org/146.html>

[http://www.memorialdelashoah.org/evenements-expositions/rencontres/journee-](http://www.memorialdelashoah.org/evenements-expositions/rencontres/journee-detude.html)

[detude.html](http://www.memorialdelashoah.org/evenements-expositions/rencontres/journee-detude.html) [Journée d'étude : « Faire l'histoire des engagés volontaires juifs dans les deux guerres mondiales » et exposition « Les Engagés volontaires juifs étrangers » 5/11/2014 au 8/03/2015]

[Les régiments ficelles. Des héros dans la tourmente de 1940](#) : film réalisé d'après une idée de Jean-Pierre Richardot

Sources : Juifs / Engagement et Résistance :

- BRANDSTATTER Georges, *Combattants juifs dans les Armées de Libération (1939-1948)*, Ouest-France, 2015, 349 p. [témoignages]
- FICHTENBERG Roger, *Journal d'un résistant juif dans le Sud-Ouest*, Ed. Le Manuscrit/Fondation pour la Mémoire de la shoah, 2015
- HAMMEL Frédéric-Shimon « Chameau » : *Souviens-toi d'Amalek - témoignage sur la lutte des Juifs en France (1938-1944)*, [ouvrage de référence qui relate l'action des E.I.F. pendant la guerre (Ed.C.L.K.H., Paris). Lui-même éclaireur, Chameau est son totem]
- LOINGER Georges, *Les résistances juives en France pendant l'Occupation*, Albin Michel, 2010, 269 p.
- MICHEL Alain : *Les Éclaireurs israélites de France pendant la seconde Guerre mondiale : Action et évolution*, 1984 [Ancien éclaireur comme FS Hammel, mais né après la guerre]
- NATHAN Ariel, *Le Maquis des Juifs*, DVD [À partir des témoignages de ces résistants, le film interroge la transmission de cette histoire et brise une image stéréotypée des Juifs victimes de la Shoah sans avoir combattu]
- POZNANSKI Renée, *Propagandes et persécutions. La Résistance et le « problème juif », 1940-1944*, Paris, Fayard, 2008, 785 p.

- WIEVIORKA Annette *Ils étaient juifs, résistants, communistes*, Denoël, 1986
 - ZENATTI Julie, *Jacob Jacob*, [hommage à son grand-oncle, Jacob Mekli, enrôlé dans l'armée française en juin 1944 pour participer au débarquement de Provence et libérer la France. Il est mort sur le front alsacien].
 - *Les Résistances juives*, numéro spécial de Marianne, mai 2015, 100 p.

 - BOUCAULT Mosco Levi, *Les FTP-MOI Paris-Toulouse (1942-1944)*, coffret DVD, 2013
 - Ni travail, ni famille, ni patrie, 1993, 90 min.
- Commentaire dit par Wladimir Yordanoff :
- « En 1939, les membres des FTP-MOI ne se connaissaient pas. En 1942, ils prennent ensemble les armes pour combattre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Ils forment à Toulouse la 35e brigade FTP-MOI. Beaucoup sont morts - déportés, fusillés, guillotins - certains, par miracle, ont survécu et racontent ».
- Des "terroristes" à la retraite, 2001, 72 min.
- Commentaire dit par Simone Signoret et Gérard Desarthe.
- Des survivants du groupe Manouchian, résistants communistes étrangers, juifs pour la plupart, racontent l'itinéraire qui les a conduits en France, puis à la Résistance et à la lutte armée, jusqu'à l'arrestation du groupe dans des circonstances "amères".
- Compléments de programme, 50 min, réalisés par Mosco Levi Boucault :
 - La M.O.I. par Stéphane Courtois, historien
 - Résister, Résistances par Olivier Wieviorka, historien
 - La résistance communiste et la Shoah par Serge Klarsfeld, historien
 - Les arrestations de 1943 à Paris par Stéphane Courtois, historien
 - Les valises de Raymond Kojitsky par Charlotte Lazimi
 - Résister en temps de paix par le Docteur Jacques Barsony

Nota Bene : un maquis entièrement juif dans le Massif central, composé d'éclaireurs israélites de France (EIF) libéra à lui seul la ville de Castres.